explorations amèneront la decouverte de ces insectes dans d'autres cours d'eau.

Leur nourriture essentiellement végétale se compose de certaines plantes aquatiques parmi, lesquelles on peut citer différentes espèces de *Potamogétons*, de *Myriophillum*, et l'*Equisetum maritimum*.

P. MONTILLOT.

(*A suivre*). (*La Nature*. n° 172).

BIBLIOGRAPHIE

Par le Président de la Société.

Les volumes que je dépose sur le bureau se recommandent à plus d'un titre à notre attention ; mais je veux et dois me borner à vous signaler les travaux qui ont trait à nos études. Je laisse donc de côté, quelqu'intérêt qu'elles puissent offrir, les recherches historiques et littéraires, je passe également sous silence les mémoires sur la physique, la chimie et les mathématiques, pour ne m'arrêter qu'à ceux qui ont pour objet l'histoire naturelle.

L'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique nous a adressé les tomes XXXVIII, XXXIX et XL de ses bulletins.

Je voudrais pouvoir vous citer tous les excellents rapports qu'ils contiennent sur la géologie, la botanique et la zoologie ; mais, je l'ai déjà dit, je me propose seulement, dans cette revue, de vous indiquer les chapitres les plus intéressants, vous engageant à les lire et à nous rendre compte de vos observations.

J'appelle donc tout spécialement l'attention des géologues sur les mémoires de MM. Crépin et Gilkinet sur la géologie et la flore fossile de la Belgique, sur les rapports de l'Académie sur ces travaux, et aussi sur les considérations qui accompagnent le vœu émis de voir dresser une nouvelle carte géologique de ce royaume. On sait avec quel succès furent reçues celles que publia Dumont il y a trente ans. La géologie, depuis cette époque, a fait d'immenses progrès ; et l'académie tient à conserver le rang qu'elle avait conquis. Les Botanistes devront lire les rapports de MM. Morren, Bellynck et Van Beneden sur les résultats du concours ouvert sur le polymorphisme des champignons, question toute d'actualité, qui intéresse au même degré la botanique et

Digitized by Google

la physiologie générale, et que les commissaires me paraissent avoir examiné sans parti pris, sans aucune idée préconçue.

Déjà nous nous sommes entretenus des plantes carnivores. On lira, je le crois, avec un intérêt tout nouveau, l'étude de M. Morren, ayant pour titre : théorie des plantes carnivores et irritables, et ses recherches spéciales sur les *Pinguicula* et les *Drosera* insecticides. L'auteur arrive à cette conclusion qu'il n'a vu ni digestion directe des matières animales, ni absorption de ces mêmes matières par les feuilles, mais tous les éléments d'une décomposition naturelle chez les victimes d'une cruauté inutile. Il n'a constaté non plus aucune relation entre le développement de ces deux plantes et le nombre d'insectes qui avaient été leur proie. Tout au plus peut-il admettre que les matières animales saisies ont fourni à la plante une certaine quantité d'azote provenant du carbonate d'ammoniaque, produit dernier de ces matières qui se décomposent.

Les zoologistes ne négligeront point un travail de M. Dubois sur la variabilité de certaines espèces du genre *Calliste*. Ces oiseaux sont tous exotiques, vous le savez, mais ce que je fais remarquer surtout ce sont les vues de l'auteur qui tendent à bien constater les formes qui différencient les espèces, à noter les affinités et ce qui n'est que caractère secondaire, pour n'établir que des espèces complètement distinctes les unes des autres et nettement caractérisées.

Les moyens d'attaque et de défense chez les insectes sont le sujet d'un excellent et remarquable discours de M. Candèze, que nous pourrons lire tout à l'heure.

On trouve aussi dans ce recueil un travail de M. Van Beneden sur la maturation de l'œuf, la fécondation et les premières phases du développement embryonnaire des mammifères, qui me paraît renfermer des idées toutes nouvelles sur ce point de physiologie.

Le tome IV des mémoires de la Société des sciences, des lettres et des arts de Pau contient un article de M. le comte R. de Bouillé sur la botanique pharmaceutique des Pyrénées. M. de Bouillé y compte 214 des plantes reconnues et autorisées par le *Codex*, dont 75 obligatoires c'est-à-dire que les pharmaciens sont tenus d'avoir dans leur officine.

Il en donne la liste et l'habitat. Il se demande ensuite s'il y aurait avantage à accroître cette liste par la transplantation d'espèces nouvelles ; pourquoi, avec ces ressources, il ne se fait

Digitized by Google

aucun commerce de plantes ; pourquoi les pharmaciens se fournissent au dehors ; et, ensuite, si l'on peut cultiver dans la plaine de Pau les plantes des hauteurs. A ces diverses questions il répond qu'il y aurait à craindre que la transplantation ne modifiât, n'affaiblît, ne paralysât même les vertus des plantes ; que le Béarnais, chez qui tout vient à souhait et qui voudrait même récolter sans semer, ne s'occupe pas plus de ses paturages que de ses bestiaux, à plus forte raison ne s'occupera-t-il point du commerce de plantes ; que le pharmacien du pays ne trouvant point d'agence qui récolte, sèche et prépare les plantes, est dès lors obligé de s'adresser au dehors ; quant à la dernière question, la grande difficulté, dit-il, est de donner aux végétaux cette pureté de l'air, cette fraîcheur humide que le passage continuel des nuages répand sur eux, ce manteau de glace qui les garantit des grands écarts de température et fait qu'ils n'éprouvent guère que 2 degrés de froid pendant l'hiver.

Une analyse de la coupe géologique de Pau à Eaux-Bonnes, par MM. Thore et Viguier, doit ausssi être notée.

Les Bulletins du Comice agricole d'Amiens nos 99 et 100 renferment un article de notre collègue M. Raquet sur la puissance d'hérédité dans les porte-graines ou de la fixité et de la variabilité de l'espèce, qui intéressera autant le naturaliste que l'horticulteur.

J'ai remarqué dans le Bulletin de l'association scientifique de France une note de M. Heckel sur le mouvement dans les poils et les laciniations foliaires du *Drosera rotundifolia* et du *Pinguicula vulgaris* ; les conclusions d'un mémoire de M. A. Barthélémy sur l'absorption des bicarbonates par les plantes dans les eaux naturelles, et une note de M. Gerbe sur l'aptitude des huitres à se reproduire dès la première année, qui est des plus importantes pour l'exploitation des bancs naturels ou artificiels de ces mollusques si recherchés des gourmets et dont le prix élevé s'explique, non par la rareté, mais par la consommation toujours croissante.

Je vois dans le rapport de la section des sciences naturelles de la Société académique de Nantes, qu'en conséquence de nombreuses et incessantes recherches, la Flore nantaise s'est enrichie de quelques plantes qu'on n'avait point encore rencontrées et qu'une autre, le *Petasites riparia*, a disparu de la localité où souvent on l'avait trouvée.

M. Hamet, dans l'Apiculteur, et M. Vignole, dans le Bulletin de la Société d'apiculture de l'Aube, ont engagé une longue discussion qui me paraît ne devoir point être sans avantages sur

Digitized by Google

les questions relatives à l'essaimage et l'amélioration des races d'abeilles.

Les Annales de la Société d'agriculture de la Dordogne contiennent la publication du manuel d'agriculture de M. de Lentilhac et les voyages agricoles de M. de La Mothe ; le premier s'y montre un homme de progrès, mais éminemment pratique ; le second, un agronome et un économiste distingué.

Les Archives néerlandaises se distinguent, vous le savez, par le choix des articles et la Société des Sciences de Harlem jouit depuis longtemps d'une réputation justement méritée.

M. Gillavry y donne une histoire de l'évolution des tissus dentaires, qu'il étudie sur les incisives du surmulot (*Mus decumanus*).

M. Burck y étudie le prothalle ou proembryon des Schizéacées et le compare à celui des autres groupes de fougères déjà étudiés, dont il le distingue par quatre points principaux ; il ne doute pas que des recherches suivies sur cette matière ne constatent les rapports d'affinité que l'on sait exister déjà entre les mousses et les fougères.

La note de M. Aukum sur l'aquarium de l'université de Groningue fait connaître les conditions que doit présenter un aquarium destiné à l'observation des mœurs et à l'embryogenie des animaux qu'il renferme.

M. Hugo de Vries y examine l'influence de la pression du liber sur la structure des couches ligneuses annuelles. De nombreuses expériences exécutées avec le plus grand soin dans le jardin botanique d'Amsterdam lui permettent de formuler ces deux propositions : 1° le diamètre radial des fibres ligneuses dépend de la pression exercée par le liber durant leur formation ; plus cette pression est grande, plus petit est le diamètre radial ; 2° le nombre et la largeur des vaisseaux qui existent dans une couche ligneuse dépendent de la pression exercée par le liber durant la formation de cette couche ; plus la pression est grande, plus sont petits le nombre et le diamètre des vaisseaux.

Ce travail ne s'applique qu'aux dicotylédonées, mais la première proposition, dit l'auteur, s'est vérifiée également pour les conifères.

La Feuille des jeunes naturalistes n° 67 contient une étude de M. Héron-Roger sur la grenouille commune et ses transformations. Il y a dans cette étude des observations curieuses et que devraient vérifier nos amateurs d'aquarium. — M. Rouart y

Digitized by Google

donne l'inventaire des plantes recueillies dans une excursion faite au mont Pilate en juin 1875. — M. Honorat conseille, pour coller les petits insectes, d'employer la gomme du cerisier qui ne se fendille et ne s'écaille jamais.

Je ne vous parlerai point des mémoires de la Société d'histoire naturelle de la nouvelle Poméranie et de Rugen ni des nouvelles entomologiques de M. le Dr Ratter, notre collègue M. Dubois, qui s'est chargé d'en rendre compte, saura trop bien s'en acquitter.

On lit, dans le n° de mars de la Rivista scientifico-industriale de M. Vimercati, une analyse par M. Fabretti de l'ouvrage de Darwin sur les plantes insectivores; et une note du professeur Todaro sur la présence des organes du goût dans la langue des Sauriens que ses expériences lui ont fait constater chez le *Lacerta agilis* et le *L. viridis*.

Le Bulletin de la Société entomologique italienne pour le premier trimestre de 1876 donne la suite du catalogue des lépidoptères d'Italie par M. Curò, une liste par M. Rondani des insectes parasites et de leurs victimes que les collectionneurs pourront consulter avec avantage ; nn discours de M. Targioni-Tozzetti sur l'utilité et la direction à donner à la station d'entomologie agricole qui doit être établie à Florence.

Nous avons reçu de la Société des naturalistes de Modène les tomes III, IV, V, VI de son annuaire comprenant les travaux des années 1868 à 1871, les fascicules 2, 3 et 4 des tomes VIII (1874) et le second du tome IX (1875). En parcourant ces volumes, on sent une société pleine d'activité et poursuivant fermement le but qu'elle s'est proposé. Elle a publié en effet le catalogue des fossiles miocènes et pliocènes du Modenois, celui des mammifères vivants et éteints, celui des poissons de ce même pays et le catalogue des Névroptères du Tyrol. A ces travaux s'ajoutent une foule de mémoires sur divers sujets d'histoire naturelle dont le détail surchargerait cette note déjà trop longue.

Il me reste à vous parler des quelques travaux que nous avons reçus des auteurs directement.

Nous devons à M. Miot de Sémur un petit volume ayant pour titre : les insectes auxiliaires et les insectes utiles, dans lequel il passe en revue et décrit ces insectes. Ce manuel, destiné aux agriculteurs et aux écoles, nous a paru remplir parfaitement les intentions de l'auteur. M. Miot nous adresse aussi un commen-

Digitized by Google

taire de la loi Grammont relative à la répression des mauvais traitements des animaux domestiques, dont il fait très-bien comprendre l'esprit et la portée, puis un rapport sur l'exposition horticole de Langres en 1873.

Dans la lettre qui accompagnait cet envoi, M. Miot nous proposait pour notre collection des fossiles des environs de Sémur. Je ne doute pas que les géologues et les entomologistes de la Société trouvent en lui un correspondant actif et obligeant.

Un savant des plus distingués, M. Félix Plateau, dont vous n'avez point oublié le nom, nous a adressé une note sur une secrétion propre aux coléoptères dytiscides, sur ce liquide blanc laiteux qui plus d'une fois nous a sali les doigts lorsque nous avons pris un dytique et l'avons pressé vivant. M. Plateau, observateur aussi habile qu'ingénieux, déduit de cette étude que ce liquide n'est point vénéneux, qu'il ne peut servir à la capture d'une proie, qu'il n'appartient point à ces émanations qui déterminent la rencontre des sexes, qu'il n'est point un moyen de défense, qu'il ne sert point à former un enduit gras à la surface du corps mais que ses expériences ne lui permettent point d'indiquer le rôle réel de cette secrétion.

Enfin, MM., nous devons à notre collègue M. de Vicq, un volume ayant pour titre : De la végétation sur le littoral du département de la Somme, guide pour les herborisations. Ce second titre me paraît plus juste et à mon avis suffisait. Dans cette partie de notre département on se trouve tout dépaysé en effet quand, après avoir herborisé seulement aux environs d'Amiens, on y fait une excursion ; le sol est si différent que tout d'abord on croirait à une modification des espèces, si l'on n'en rencontrait à chaque instant d'inconnues, de toutes nouvelles ; ce sont celles-là que M. de Vicq fait connaître, conduisant surement aux points qu'elles habitent, renseignant sur leurs caractères presque toujours avec une parfaite exactitude. Je dis presque toujours ; car je rencontre çà et là quelques descriptions que j'aurais voulu plus complètes, quelques diagnoses qui ne me paraissent point suffisantes. J'ajouterai que si le botaniste n'étudie point à l'avance l'excellent catalogue des plantes du département que M. de Vicq a publié avec M. de Brutelette, il pourra se trouver embarrassé pour choisir l'époque d'une herborisation fructueuse, car le temps de la floraison n'est point indiqué dans le manuel. Quoi qu'il en soit, c'est là un bon livre et nous devons remercier et féliciter notre

Digitized by Google

collègue de ce nouveau service rendu par lui à la botanique locale.

J. GARNIER.

CORRESPONDANCE.

AVIS. — M. Michel Dubois, 24, rue Pierre l'Hermite, Amiens, serait désireux de réunir les matériaux pour un catalogue des Hémiptères Hétéréoptères du Département de la Somme. — Il serait infiniment reconnaissant aux Entomologistes de la Société habitant le département de bien vouloir lui adresser, non piqués, les Hémiptères qu'ils pourraient rencontrer dans leurs chasses.

Séance générale, le Samedi 11 novembre 1876, à 8 h. du soir.

Ordre du jour : Procès-verbal de la dernière séance ;
— Les Araignées et leurs toiles, d'après le *Science Gossip,* par M. R. Vion.
— Communications diverses.

Section de Zoologie, Séance du 3 novembre 1876, à 3 h. 1/2.

Ordre du jour : Procès-verbal de la dernière séance ;
— Notes entomologiques par M. Léon Carpentier ;
— Lecture sur le Macropode de Chine (Macropodus paradisius), par M. Alphonse Lefebvre ;
— Note sur la chasse aux Hémiptères, par M. Michel Dubois.

Section de Géologie, Séance le Jeudi 9 novembre, à 3 h. 1/2.

Ordre du jour : Procès-verbal de la dernière séance ;
— Note sur les excursions dans les carrières de craie, par M. R. Vion ;
— Communication sur les coquilles fossiles du tuf de La Chaussée-Tirancourt.

Le Rédacteur en chef : R. VION.

Amiens. — Imp. de Lenoel-Herouart, Delattre-Lenoel, succr.

Digitized by Google